

## 21EB1 Sortir de la vision noire et oser la bienveillance Textes choisis de Lytta Basset

### Oser la bienveillance – Lytta Basset aux éditions Albin Michel 2014

Le dénigrement systématique de notre nature est le fruit de notre prétendue connaissance du Bien et du Mal. En revanche, le lieu où se tient le Tout-Autre... est tendresse primordiale, inépuisable bienveillance. Quand nous posons sur une personne ce regard de compassion qui la restaure dans son être, nous incarnons Son regard, souvent sans le savoir ; nous la voyons telle qu'il l'a créée : un être structuré par l'ouverture à autrui, un être fait à sa ressemblance, c'est- à-dire *de la même étoffe compassionnelle que lui*. Tel était le regard de Jésus sur ses contemporains

OLB p 137

« Si tu savais le don de Dieu... » (Jn 4,10)... « Le don de Dieu, c'est celui qui te demande à boire - c'est tout être humain, même inconnu, qui cherche à créer du lien avec toi. C'est lui, le cadeau divin, parce qu'il vient te révéler ce qui est inscrit en toi : l'ouverture empathique à l'autre humain. »

Jésus ... c'est *lui* qui se montre assoiffé de relation vivante : « Donne-moi à boire ! » Cela change tout. Qu'est-ce qu'un être humain ? C'est quelqu'un qui a reçu à la naissance la capacité de réveiller *en autrui*, et pour commencer en sa « mère »... la disposition à l'empathie, à la compassion. Pourquoi chaque être humain est-il un cadeau de Dieu ? Parce que c'est *sa propre demande vitale de relation* qui réactive en autrui la capacité d'empathie, de compassion... tout être humain qui vient à moi en demande brûlante de relation *est* Dieu qui se « donne » à moi, dans un dénuement bouleversant : si tu savais qu'à travers cette personne que tu estimes quelconque ou peu recommandable, c'est l'Ouverture empathique aux vivants qui vient réveiller la tienne ! « Si tu savais le don de Dieu ! »

OLB p 138-140

« Pardonne, maintenant ! » Autrement dit : « *Laisse aller* toute cette misère et cette horreur... *Lâche* avec moi l'obsession du digne et de l'indigne, du bon et du méchant, l'illusion des mains propres. *Maintenant*, passe et passons à Autre chose : nous avons *épuisé* la justice humaine, celle qui croit pouvoir départager les malheureux et les malfaisants, allons ensemble au-delà. Vers l'invisible Bienveillance qui rend juste

autrement, en murmurant à l'oreille de chacun-e : "Quoi que tu aies pu faire ou provoquer involontairement, tu es mon fils bien-aimé, ma fille bien-aimée. Laisse aller maintenant !"

OLB p 194-197

Le « commencement », c'est quand Dieu nous libère. « Avant le commencement », c'est quand nous étions aliénés, esclaves des autres et de structures socio-politiques, professionnelles ou familiales.

OLB p 212

... ce que la Bible appelle « péché »... la non-relation à l'Autre. Rupture, repli ou enfermement par rapport à l'Autre : les autres humains et le Tout-Autre. Car comment prétendre être en relation vivante avec Dieu quand, nous fermant à nos semblables, nous ne leur faisons plus assez confiance pour leur parler et les écouter ?

OLB p 228

Les auteurs bibliques ont fait l'expérience d'un Vis-à-vis qui mettait de la lumière dans leur tohu-bohu et les aidait à faire des choix féconds. La grande et unique question était de savoir si l'on voulait être en lien avec ce Vis-à-vis ou si l'on préférerait ne compter que sur soi-même. Ils ont appelé « péché » cette manière de vivre où nous nous passons de l'Autre ...

On comprend alors pourquoi la Bible hébraïque - et Jésus à sa suite — préfère le langage de la *confession* : « Je me sens responsable devant Toi de m'être enfermé en moi-même sans voir qu'en blessant les autres je Te blessais... » On comprend aussi pourquoi, selon l'évangéliste Jean, le péché est totalement absent de la relation à Dieu : quand nous sommes dans l'Amour, la peur disparaît, y compris la peur de mal agir ou d'avoir mal agi. Rien n'est irrémédiable tant que nous maintenons la relation avec lui.

OLB p 228-229

Quant au Nouveau Testament, il ne parle du péché que pour le déclarer évacué dès qu'on est en relation avec Jésus et donc avec les autres, comme il l'a dit lui-même.

OLB p 230-231

Nous... verront bien que nous sommes divisés à l'intérieur si nous nous coupons des autres au point de les éliminer ... nous nous coupons de l'Autre dès que nous nous fantasmons tout d'une pièce, intègres et cohérents par notre seule vigilance et perspicacité. Arrivés, en somme. Assez clairvoyants pour nous passer des autres et du Tout-Autre. Imperméables à toute parole autre susceptible de nous faire prendre conscience de nos contradictions...

OLB p 246-248

vis-à-vis *humain* — le seul vivant qui puisse incarner le vis-à-vis divin...

le « péché d'idolâtrie », c'est le refus d'entendre le Tout-Autre par la voix des autres humains qui tentent par tous les moyens de nous rendre attentifs à notre enfermement dans le même, de nous entraîner vers une prise de conscience libératrice.

OLB p 252

... dans l'esprit de Jésus, le rétablissement de la relation entre nous, les humains, est primordial et prioritaire. Comme si un tel rétablissement nous entraînait alors dans une dynamique de rapprochement avec le Tout-Autre

OLB p 252

Aussi perdus, confus, aveuglés soyons-nous, il nous est offert chaque jour de poser la parole ou l'acte libre qui nous sort momentanément de notre enfermement... Remonter de là, nécessite une infinité de petits commencements : la (re)construction du lien, le (ré)apprentissage de la relation ne se font pas en un jour.

J'avoue avoir mis longtemps à réaliser que là était l'essentiel. J'avais pour seul objectif d'aller mieux, de trouver enfin la paix du cœur et du corps... plus j'y réfléchis aujourd'hui, plus il m'apparaît que le retour à la relation était le véritable enjeu de mon existence...

OLB p 266-267

Créateurs de liens féconds. Etre *capax Dei*, « capable de Dieu », selon l'expression des Pères de l'Église, c'est donc être capable de l'autre humain. Jésus n'a pas cessé de le

dire par ses actes : pécher contre Dieu (se couper de lui) ne se fait jamais en direct ; c'est toujours se couper d'un être humain...Comment puis-je prétendre dire oui à Dieu quand je dis non à mon semblable en me fermant définitivement à la relation ?

OLB p 287

... je suis à l'affût de personnes bienveillantes qui, dans le dénuement de leur demande de relation, sollicitent, souvent sans le savoir, le meilleur de moi... Le climat bienveillant peut s'instaurer quand l'un des deux fait connaître à l'autre son besoin vital de sollicitude et de justice : le dénuement de l'un en appelle au dénuement de l'autre, au nom d'une bienveillance gratuite qu'il sait mobilisable en lui.

...nous n'initions pas la Bienveillance : nous la découvrons, agenouillée en nous, en demande silencieuse de relation avec cet humain irremplaçable qu'est chacun de nous.

OLB p 312

C'est un fait d'expérience : il suffit qu'on nous regarde avec bienveillance, qu'on dise du bien de nous, qu'on valorise notre personne, et nous avons envie de donner le meilleur de nous-mêmes.

OLB p 324

Comment repérer que nous répondons à certains événements ou situations en éliminant les autres, le Tout-Autre ? Nous les rendons coupables. Fabrication de boucs émissaires, mise en accusation d'autrui et autojustification : le problème vient toujours et exclusivement de l'extérieur. Même réponse, mais inversée, quand nous prenons sur nous toute faute et toute accusation et passons notre temps à nous excuser pour éviter le moindre conflit — manière subtile d'éliminer les autres et leur altérité menaçante. Que fait alors la bienveillance ? Elle nous entraîne ailleurs - en ce lieu de parfaite tranquillité où nous pouvons nous « reposer » à l'abri de tout jugement destructeur émanant des autres, ou de nous par réaction. Là, nous avons le droit d'être nous-mêmes, libérés du besoin de prouver quoi que ce soit. Nous retrouvons le chemin de l'échange d'être à être.

OLB p 339